

Du neuf avec du vieux

Marc APAP

L'IDS cette année fut beaucoup moins spectaculaire que par le passé. De l'imagerie un peu partout et pas vraiment de nouveautés décisives : les fabricants soignent leur look, mais évitent de prendre trop de risques.



C'est la quatrième fois que je visite l'IDS, immense exposition internationale de matériels et produits dentaires, qui a lieu tous les deux ans à Cologne. En vérité, j'y ai déjà participé en tant que démonstrateur sur un stand, il y a 20 ans. Mais c'était à Stuttgart, pour le lancement de l'Excalibur, contre-angle endodontique mis au point avec mon ami Cédric Thorin et la société autrichienne W&H.

Envoyé spécial pour l'Indépendant de 2003 à 2007, je suis venu cette fois-ci en touriste et pour mon propre compte. Pas de rendez-vous avec les industriels, pas de conférence de presse. Aucune obligation de scruter le moindre stand à la recherche de la moindre nouveauté, liberté totale d'expression puisque je ne suis tenu de dire du bien de personne, ni de parler de ce qui ne m'intéresse pas forcément : une visite « just for fun » et un régal pour le mental !

Ne vous attendez donc pas à me voir vous décrire les derniers modèles de cone-beam, pano 3D, prothèse par CFAO, lasers, lampes de blanchiment, piezosurgery ou implants : ça n'est pas mon rayon, ni ma tasse de thé. Alors si vous ne voulez pas me suivre, aucun problème : rendez-vous à la sortie, au bar devant une bonne bière !

Composites et colles

Le marché des composites n'est pas vraiment excitant en ce moment. Le Filtek Silorane (3M ESPE) à faible taux de rétraction n'est pas une réussite commerciale. **Heraeus Kulzer** propose depuis quelques semaines un **Venus Diamond**, dont la matrice organique légèrement modifiée offrirait elle aussi un retrait de polymérisation

diminué. J'ai pu essayer ce matériau en cabinet. Il est extrêmement ferme et un peu difficile à extraire des grosses seringues à vis. Mais une fois en place, c'est un régal à modeler. Ne collant pas à la spatule, il se façonne précisément, avec d'emblée, un fini de surface étonnant. Les quelques teintes à ma disposition m'ont permis de constater son excellent mimétisme. Pour les dents postérieures, la version en capsules pour pistolet devrait toutefois être beaucoup plus pratique.

Après nous avoir fait goûter au Point 4 beaucoup trop dense, puis au Premise, finalement pas si mal que ça, **Kerr** revient à ses premières amours avec l'**Herculite**, qu'il nomme cette fois-ci **XRV Ultra**. La manipulation de ce nouveau composite antéro-postérieur, qui reprend les charges tri-modales, dont celles de 0,4 microns des précédents, s'avère bien plus agréable, comme j'ai pu le constater sur le stand en obturant une petite cavité dans une dent en plastique. La société américaine avait évoqué, lors d'un symposium très confidentiel au printemps dernier en Espagne, un nouveau composite auto-adhésif et auto-mordant révolutionnaire. Pour l'IDS, elle se contente de nous présenter le **Vertise**. Celui-ci n'est qu'un **flow**,



sans doute moins ambitieux, mais peut-être plus réaliste.

Chez **Voco**, à part de nouvelles capsules pour ciment de verre ionomère au bec verseur plus long et plus étroit - enfin ! -, la seule nouveauté est une petite seringue de composite fluide qui ne goutte pas, grâce à un piston spécial.



Le japonais **Tokuyama** pousse la démagogie très loin : il livre, dans de superbes seringues roses métallisées, une nouvelle gamme de **Palfique Estelite Quick**, qui durcit en 10 secondes. Il est vrai qu'Ivoclar Vivadent avait proposé un produit semblable, l'In Ten-S, il y a quelques années. Quand on sait comment se passe la polymérisation des composites, on peut s'interroger sur la pertinence de ces matériaux.



Ivoclar Vivadent, justement, change le look de ses seringues, et présente l'**Empress direct**, qui ne serait qu'une évolution du Four Season, ou Artemis selon les pays. Ce composite aux possibilités esthétiques infinies n'a eu qu'une diffusion confidentielle, sans doute en raison d'une fermeté peu confortable et d'un teintier trop complexe pour le praticien lambda. Fort de son succès avec l'**AdheSE One Vivapen**, la firme

du Liechtenstein offre aujourd'hui le même adhésif, mais avec du Fluor en plus : donner coûte que coûte l'impression que ça bouge est un leitmotiv chez tous les fabricants !



Rien de neuf chez **Coltène Whaledent**, qui continue avec ses excellents **Miris 2** et **Synergy D6** dont seul l'emballage a changé. Dans la foulée, la société américano-suisse annonce que l'on peut utiliser son **Paracore**, composite de reconstitution à prise duale, pour sceller des couronnes. Il faudra évidemment utiliser un système adhésif, car ce matériau n'est pas une colle. **Dentsply**, lui, n'est pas aussi ambitieux avec son **CoreX flow**. Il propose juste une mallette dans laquelle se trouve tout ce qu'il faut pour les restaurations préprothétiques en méthode directe.

Au chapitre des composites de collage auto-adhésifs et automordançants qui fleurissent depuis quelque temps, signalons l'arrivée du **SmartCem2** chez **Dentsply**, du **Clearfil SA Cement** chez **Kuraray** et du **GCem** chez **GC**. Disponible en petites seringues d'automélange bien pratiques, ce matériau, présenté pour la première fois à Cologne il y a deux ans, n'était jusqu'à présent livré qu'en capsules à vibrer.



Matériaux à empreintes et accessoires

La renommée de l'**Expasyl** a dépassé depuis longtemps les frontières de l'hexagone. **Acteon** en propose désormais une version parfumée à la fraise, des carpules de plus grande capacité et des canules légèrement pré-courbées. Pas de quoi fouetter un chat tout de même.

Astucieux a priori, le **PULLover** chez **Hahnenkratt** : une mini-chaussette que l'on enfle sur le moignon puis que l'on retourne sur la gencive. La capacité d'absorption des fluides sanguins et buccaux de ce matériau tissé élastique serait exceptionnelle.



Le Neo-zélandais **Triodent**, spécialisé jusqu'à présent dans les matrices pour composite et anneaux écarteurs (**V-Ring** commercialisé par **WAM** en France) propose le **Trio Tray**, porte-empreinte sectoriel jetable à armature métallique, plus rigide que ceux en plastique habituels.



Sur un petit stand américain, un souriant hispanique explique fièrement le fonctionnement de sa nouvelle invention : un énorme malaxeur d'alginate, aussi clinquant qu'un juke-box des années 60. Tout s'effectue de manière automatique : la poudre tombe dans le bol, l'eau exactement dosée ensuite, puis l'ensemble tourne lentement. Il suffit de presser la spatule sur les parois pour obtenir un mélange parfaitement onctueux.



Plus sérieusement, chez **Kettenbach**, je découvre un nouveau matériau à mi-chemin entre le silicone et le polyéther : l'**Identium** est disponible en version medium ou soft en cartouche pour malaxeur automatique, un peu comme l'**Impregum (3M ESPE)**. Sa consistance m'a paru très intéressante. **GC** de son côté, commercialise également un produit hybride du même genre en cartouche pour malaxeur automatique, l'**EXA'lence**.

Coltène Whaledent nous apprend que son silicone **Affinis** résiste désormais à la chaleur de l'autoclave : vous pouvez ainsi stériliser vos empreintes avant de les envoyer chez le prothésiste ! Les **light precious** couleurs argent et or sont maintenant disponibles en « **nano-doses** ». Munies d'un embout mélangeur ad-hoc, elles s'utilisent sur un pistolet à composite pour une plus grande maniabilité.



Endodontie

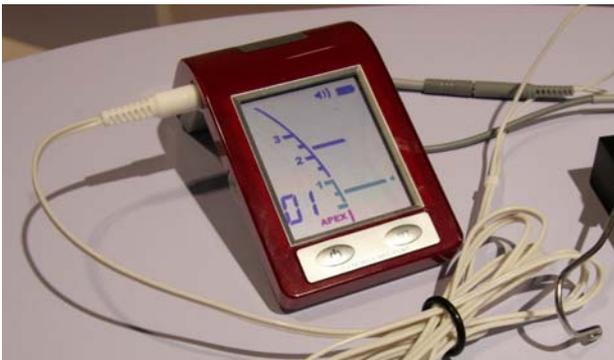
L'endodontie est sans doute la discipline la plus exigeante de notre spécialité. Et je suis sûr que comme moi, vous rêvez d'un système qui vous rende la tâche plus facile. Malheureusement, ce Graal n'existe pas encore. Cela n'empêche pas les fabricants de se démener.

Au rayon des petits accessoires, j'ai découvert chez **KKD** des clamps noir mat assez sympas pour éviter l'éblouissement.

Chez **American Dental Systems**, une société allemande importatrice de produits US, une dique épaisse sans latex qui, d'après le représentant, résiste aux solvants, ainsi que des pinces ultrafines en titane pour retirer des instruments brisés dans les canaux.



Morita, dont le Root ZX semble être le localisateur d'apex le plus fiable de la planète, nous offre un bien joli nouveau modèle, le **Root ZX mini**, plus petit et décliné en rouge, vert, bleu ou blanc nacré, avec semble-t-il, les mêmes fonctionnalités que son aîné.



Sur le stand américain **Miltex**, j'ai pu voir les **Liberator** dont j'avais découvert l'existence il y a quelques années en consultant le catalogue Henry Schein USA. On se demande comment ces instruments sans aucune spire peuvent élargir efficacement les canaux.



J'aurais aimé avoir en main les Lightspeed de chez Discus, mais je ne les ai pas trouvés.

Le suisse **FKG** commercialise désormais une lime rotative courte à pointe active pour les reprises de traitements canalaires. Heureuse initiative, car celle adoucie des **Race** a bien du mal à pénétrer les pâtes un peu dures. **Sybron Endo**, dont les **Twisted Files** ont fait une entrée plus que discrète chez nous - à 20 € la lime, on peut le comprendre - commercialisent une nouvelle série d'instruments de numéros 30, 35 et 40 pour compléter ceux de 25 seuls disponibles jusqu'à présent. Fabriqués dans un alliage de Ni-Ti torsadé et non usiné, ils sont extrêmement résistants à la fracture, mais leur capacité de coupe à la pointe n'est pas très élevée.



Je suis bien sûr allé voir le stand **Micro-Mega** dont les **Revo S**, que j'apprécie beaucoup, sont déjà commercialisés depuis plusieurs mois.

Komet, lui, vient de sortir une nouvelle série de limes Ni-Ti, les **AlphaKite**. Le système proposé pour l'instant ne comprend que 5 instruments : deux limes 25 et deux 30 en conicité 4 et 6 %, ainsi qu'une autre très courte et pointue pour ouvrir l'entrée des canaux. J'ai pu les tester en avant-première dans mon cabinet. Elles ont une bonne capacité de coupe et une excellente résistance mécanique. Mais selon moi, il manque au minimum un lime numéro 20 pour compléter la séquence.



N'ayant pas encore eu l'occasion de m'en servir en France, j'ai profité du salon pour essayer l'**Endo-Express** et les **SafeSider (EDS)** dont tout le monde parle tant. Sur le stand, j'ai préparé plusieurs canaux sur dents extraites. J'ai été bluffé par la souplesse des limes et l'efficacité du système. Seul bémol, une séquence un peu compliquée, où se succèdent instruments en acier puis en Ni-Ti, et l'obligation d'employer un foret Peeso sur contre-angle classique en cours de route.

Dentply Maillefer, dont le slogan était c'est année « We know endo », présentait discrètement de nouvelles **GT Series Rotary Files**.

Je les ai testées avec leur combiné contre-angle-moteur-localisateur d'apex **XSmart Dual/S** dans un canal en plastique à double courbure.



Bien qu'elles aient conservé le même nom, ces limes n'ont plus rien à voir avec le système proposé il y a quelques années par S. Buchanan. Elles sont fabriquées dans un nouvel alliage de Ni-Ti extrêmement solide, le M-Wire. La séquence est un peu bizarre, car il n'y a que des numéros 20, 30 et 40. Il paraît que ça suffit, mais quand même, c'est un peu déroutant.

Le **XSmart Dual/S**, qui fonctionne aussi sans la fonction localisateur d'apex, offre une sécurité étonnante. Même en forçant avec la première lime, celle-ci est ressortie intacte et le canal absolument pas déformé. Les instruments de plus gros diamètre, que j'ai poussés jusqu'à l'apex, ont quand même effacé la dernière courbure. Dommage que l'interrupteur, qui se trouve sur le dessus à l'arrière du contre-angle, soit aussi dur et peu pratique à enclencher.

La firme **VDW** dont les **MTwo** sont commercialisés en France par **Dentsply**, présente un combiné fouloir réchauffeur et extrudeur de gutta chaude, le **Beefill two in one**.

Pour ceux que cette méthode d'obturation rebute, l'allemand propose le **Mtwo Master**, en tous points semblable au four pour **Thermafil** (**Dentsply**), mais adapté à des obturateurs conçus pour la préparation aux **Mtwo**.

Le plus inattendu, c'est le **VDW Ultra**, petit appareil à ultrasons uniquement dédié à l'endo. Point de réservoir associé à ce dispositif : il n'est conçu que pour agiter une solution d'irrigation introduite dans le canal à la seringue, et, avec des inserts spéciaux, à ouvrir l'entrée des canaux ou retirer des instruments fracturés. A l'heure où les principaux fabricants de détartrateurs à ultrasons proposent des inserts endodontiques adaptables sur des systèmes que presque tout le monde possède déjà, on se demande qui serait tenté par cet ovni.



Plus simple, mais qui sait, pas moins efficace, le **Canal Brush** de chez **Coltène Whaledent** se décline maintenant en plusieurs tailles et couleurs différentes. Rappelons que cet sorte de plume de plastique souple se fixe sur un contre-angle et permet, en tournant, d'activer une solution antiseptique dans le canal.



J'avais déjà vu il y a deux ans un combiné fouloir-pistolet à gutta sans fil chez **MetaBiomed**, l'**E&Q Master**. Un autre coréen, **B&L Biotech**, propose un système identique, le **SuperEndo**.



Enfin, pour en terminer avec les matériaux d'obturation, signalons la commercialisation par **Sybron Endo**, de tuteurs enrobés de Resilon, rebaptisé **Realseal** par le fabricant américain, sur le même principe que les Thermafil (Dentsply). Quant à **Coltène Whaledent**, il sort une version à prise rapide de sa **Gutta Flow**, présentée en capsules roses au lieu de vertes.



Aides optiques

De plus en plus de praticiens travaillent avec des loupes, ce qui explique le nombre croissant de stands consacrés à ce matériel. Les américains proposent tous des systèmes TTL

(Through The Lens), petites montures dont les optiques sont directement fixées à travers les verres. Ces modèles nécessitent des réglages parfaits, une fabrication sur mesure en usine et un retour en atelier en cas de changement de correction visuelle. Les modèles Flip-up sont moins confortables et plus lourds, mais s'adaptent plus facilement. En théorie, on peut relever les loupes pour y voir normalement si nécessaire. En pratique, ils se dérèglent assez facilement et les optiques, souvent mal orientées, obligent à beaucoup trop baisser la tête pour s'en servir. Dans les deux cas, ces dispositifs doivent être associés à des verres correcteurs si l'on n'a pas une vue parfaite. C'est incontestablement l'allemand **Zeiss** qui propose les équipements les plus chics et les plus élaborés. Les modèles **Eye Mag Smart** et **Pro** sont extrêmement séduisants et bien conçus.

Reste que le port de loupes sans arrêt sur le nez est loin d'être une panacée. Personnellement, c'est quelque chose que je ne supporte pas et qui me met très mal à l'aise.



L'utilisation quotidienne du microscope opératoire pour tous les actes de dentisterie courante est-elle possible ? C'est ce que j'ai voulu savoir en visitant tous les stands, ou presque, qui proposent ce genre d'équipement. La position de travail lorsque l'on travaille au « MO » est infiniment plus confortable et physiologique qu'avec des loupes, et l'on n'est pas gêné par un surpoids sur le crâne, ni devant les yeux lorsque l'on regarde autre chose que le champ opératoire.

Ainsi l'italien **OMS** propose-t-il un fauteuil équipé en standard d'un tel micro. L'appareil est de bonne facture, mais l'unit, avec ses fouets bien laborieux, n'est pas un modèle de légèreté.

Comme le grossissement le plus faible n'est que de 4 x avec la plupart des microscopes (on peut même, avec certains oculaires, descendre plus bas), il semble tout à fait envisageable de travailler tout le temps avec. Je considère en effet absurde d'utiliser cet appareil de façon ponctuelle ou pour seulement l'endodontie. Cela contraint à reprendre de mauvaises postures lorsque l'on travaille à l'œil nu avec le seul éclairage opératoire. Tous les modèles examinés, que ce soit chez **Zeiss**, **Leica** ou **Kaps** m'ont paru, en première approximation, extrêmement performants et agréables à utiliser.



Je comprends que l'on soit tenté par ce genre d'équipement. Mais il ne faut pas espérer les toucher à moins de 15-17000 €, sauf, peut-être, d'**OP-Dent** de l'espagnol **Optomic** (commercialisé en France par l'importateur Planmecca) qui serait aux alentours de 7000 € si j'ai bien compris la représentante. Reste que pour exploiter un tel système, il faut avoir une assistante bien formée en permanence au fauteuil, ce qui est peut-être la difficulté la plus importante à surmonter !

Turbines et contre-angles

Rien de faramineux en ce qui concerne l'instrumentation dynamique. **W&H** commercialise une nouvelle gamme de contre-angles dénommée **Alegra**, avec éclairage à LED qui ne nécessite aucune source d'électricité : comme avec une dynamo de vélo, l'énergie est produite par la rotation de la fraise. Ces modèles sont de forme classique, plus simple que les **Synea**, avec un corps lisse pour une meilleure hygiène. Je respecte et j'estime infiniment les dirigeants de la firme autrichienne, et pour cause : je les connais personnellement et j'ai longtemps travaillé avec eux. Néanmoins, je trouve qu'il devraient orienter leur recherche vers des aspects

plus utiles : un meilleur confort de prise en main notamment, car l'embonpoint acquis progressivement par leurs contre-angles et leur surface de plus en plus lisse les rendent de moins en moins agréables à utiliser.



Chez **Bien Air**, j'ai été interpellé par le nouveau revêtement en fibre de carbone de leurs turbines. J'avoue ne pas m'être attardé sur le stand **Kavo** dont tout le monde reconnaît la production hors pair en ce domaine, ni chez **Sirona** qui ne m'a pas paru proposer de nouveauté bouleversante. **NSK** enfin, m'a laissé une impression très favorable avec sa gamme **S-Max**, un peu plus lourde mais moins chère que les modèles **Ti-Max** en titane.

Désinfection et Prophylaxie

Hu-Friedy, qui proposait il y a deux ans un nouveau détartrateur piezo-électrique, présente aujourd'hui le même modèle avec un réservoir d'irrigation. Quant à **EMS**, impossible de le manquer : de grands panneaux affichent partout sur le salon « Piezon No Pain » associé au logo du fabricant suisse. La sinusoïde des vibrations de ses inserts à ultrasons a été modifiée pour rendre les détartrages moins douloureux. Le **Piezon Master 700**, élégant modèle de table au look inspiré de l'i-pod d'Apple, est pour l'instant, seul capable de fournir cette prestation : affaire à suivre.



Une toute petite innovation intéressera sûrement les acheteurs potentiels du **SonicFlex** de **Kavo** : sur la nouvelle version de ce détartreur à air, la fixation des inserts ne nécessite plus qu'un seul tour de clé. En plus de ses irremplaçables cupules à polir **Hawe Pastless Prophy**, **Kerr** nous propose désormais des pointes montées et disques fabriqués dans la même matière. Un vœu que j'avais formulé il y a bien longtemps, lorsque j'écrivais pour Clinic, et qui vient enfin de se réaliser.

Chez **EMS** toujours, le **Perio-Flow Handy**, petit aéropolisseur destiné aux poches parodontales vient s'ajouter au modèle de table présenté il y a deux ans. Grâce à sa buse souple et plate, il projette sur la racine une poudre à base de glycine non abrasive. La compacité de ce dispositif que l'on fixe sur le raccord de la turbine est évidemment très appréciable.

Si l'intérêt du laser reste controversé en parodontie, l'activation au moyen d'un rayon lumineux, d'une solution antiseptique introduite dans les poches parodontales pourrait être une alternative intéressante. On peut également utiliser la photo-activation en endodontie pour désinfecter les canaux, ainsi qu'en cariologie. Plusieurs fabricants cette année nous offrent des dispositifs conçus dans cette optique. Tout d'abord l'anglais **PAD** que j'avais découvert dès 2003 ici même, et qui a bien évolué. Ce n'est plus un laser, mais une lampe à LED, plus simple, qui produit la lumière. Quant à la machine, elle est autrement plus jolie et moderne que le premier modèle présenté il y a 6 ans.



Un appareil identique, l'**Aseptim Plus**, est proposé par le canadien **Sci-Can**. Le danois **CMS Dental**, qui commercialise les obturateurs de gutta Soft-Core (Herofill chez Micro-Mega), étend la gamme de ses nouvelles lampes à polymériser avec un modèle capable de produire lui aussi, une lumière qui active le même type de solution.

Enfin, l'allemand **Cumdente** présente le **PACT**, dispositif compact mais très sophistiqué, basé sur le même principe. Il s'agit d'un laser de poche, rouge, sur lequel on fixe un embout transparent à usage unique via lequel on active le produit antiseptique. Plusieurs formes sont disponibles, fines ou larges pour l'endodontie, la paro ou les cavités de carie. Etant donné son prix (4500 € la pièce à main et 15 € l'embout), le système a intérêt à faire ses preuves !



DMG enfin, propose l'**Icon**, nouveau système pour traiter et stabiliser les lésions carieuses initiales. Il s'agit d'un gel que l'on applique sur l'émail déminéralisé, avant de l'activer à la lampe à polymériser. Un dispositif particulier permet d'agir également sur les faces proximales. L'idée est intéressante. Reste à prouver la supériorité du système sur bon nettoyage prophylactique et l'application périodique de vernis fluoré, dont la mise en œuvre est bien plus aisée.

Plein les yeux

L'imagerie sous toutes ses formes bat son plein. Les chinois nous inondent de leurs petites caméras intrabuccales, finalement pas si nulles que ça. On peut s'en procurer sur E-bay pour seulement 150 Euros. Mais il s'agit de modèles à brancher sur le port USB de l'ordinateur. A moins d'avoir un écran au fauteuil, cela oblige à des contorsions terribles pour viser la dent à filmer et contrôler l'image sur le moniteur. Depuis peu, sont apparus des modèles sans fil. L'évolution la plus récente du système est la présence d'un tout petit écran de contrôle sur le manche de l'appareil



Chez l'équipementier italien **Eurodent**, la caméra est intégrée à l'unité. Et on peut voir les images sur un écran de quelques pouces, dès qu'on la sort de son logement : un vrai plus, bien sympathique.



Pour des prestations quelques crans au dessus, le français **Acteon** dévoile sa nouvelle caméra **SoproLife** : non contente de nous fournir des images de visage, bouche entière ou dent isolée selon les réglages, elle offre un éclairage fluorescent qui met en évidence les caries débutantes. Celles-ci apparaissent en rouge, contrastant avec les structures saines vertes ou bleues. On peut ainsi mieux contrôler, après curetage de la dentine ramollie, s'il est temps ou non d'arrêter le fraisage et de passer à l'obturation.



Le même fabricant propose le **Pspix**, nouveau système de radiologie numérique à plaques photosensibles comme ses concurrents Digora, Denoptix (Gendex) ou VistaScan (Dürr dental). Le logiciel de traitement d'images associé est interfaçable avec n'importe quel software de gestion. Rappelons que si la radio ainsi obtenue n'est pas instantanée comme avec les capteurs numériques, la plaque au phosphore, aussi fine qu'un film argentique, est infiniment plus facile et confortable à positionner en bouche. Autre avantage du système : malgré un prix de vente de 15 000 €, aucune redevance annuelle au titre de la maintenance n'est réclamée par la suite.



Fausses bonnes idées

Tout salon qui se respecte doit obligatoirement présenter quelques inventions stupides ou farfelues. Ne nous précipitons-nous pas, chaque année à la Foire de Paris, sur les stands du concours Lépine ? Ici, les choses sont moins officielles et un peu plus disséminées : les fabricants en cause ne se doutent pas qu'ils nous proposent des absurdités.

Commençons par cette couverture en silicone transparent, d'un millimètre d'épaisseur ou peut-être moins, présentée par **Man & Machine**, le spécialiste des solutions hygiéniques pour claviers d'ordinateur. Elle se pose sur le clavier pour éviter aux poussières de s'y incruster. On peut la laver, et même la stériliser en autoclave. Mais qui va faire ça, et combien en faut-il pour en avoir une propre après chaque patient ?

Autre truc peut-être astucieux, mais qui laisse perplexe : le **Mirrorvac** inventé par un Suédois.



Cette canule, qui se branche sur le tuyau d'aspiration chirurgicale, se termine par un miroir. Elle permet de travailler en vision indirecte tout en évacuant l'eau du spray. L'orifice de la canule se situant en plein milieu du miroir, on se demande comment on peut viser la dent que l'on fraise ou détartre. Sans compter l'inconfort de tenir la canule à pleine main, avec tout le poids du gros tuyau dans l'avant-bras. Les Mirrorvac, vendus par lots de deux ou cinq, coûtent 100 € l'unité ! Si vous voulez un système vraiment efficace, achetez plutôt les **Mirror Suction** du coréen **Seil Global** chez Henry Schein ou Megadental.

Pour terminer, la palme revient au **Dentaloscope 2D**, de la société suisse **SMT**, associée à l'américain **MagnaVu**. Il y a deux ans, ce dernier fabricant disposait d'un tout petit stand. Aujourd'hui, il en a plusieurs, bénéficie des honneurs de la presse et d'une séance de démonstration officielle. La raison d'une telle montée en puissance ? Son rachat par un gros groupe financier qui met le paquet pour sa promo. Le système est constitué d'une caméra

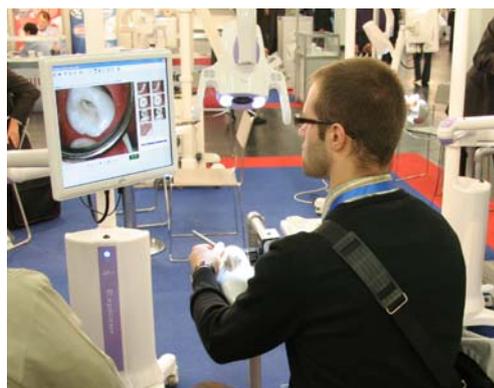
disposée au dessus de la tête du patient, qui filme en gros plan ce qui se passe dans sa bouche. Le tout est piloté par une énorme pédale en caoutchouc au pied du fauteuil. On peut ainsi zoomer sur la zone à observer et obtenir des images à très fort grossissement. Celles-ci s'affichent sur un moniteur situé en haut à gauche sur la colonne de l'unité. Le dispositif peut se révéler séduisant, voire spectaculaire.



Si l'on passe les difficultés de réglage, l'inconfort de manipulation de la pédale, il accuse toutefois un défaut rédhibitoire : travailler tout le temps le regard fixé sur un écran inévitablement situé beaucoup trop haut, c'est l'assurance d'un torticolis tenace dans les semaines, les mois, ou au maximum, l'année qui suit.



On retrouve cette même position absurde avec tous les systèmes similaires : l'**Insight** de l'italien **Faro** et le **Camsight** américain. Pourquoi faut-il que les fabricants ignorent à ce point les notions d'ergonomie les plus élémentaires ?



Empreintes optiques

Je terminerai par ce chapitre : c'est incontestablement le plus prometteur, même si nous sommes encore loin de sa généralisation dans tous les cabinets. Je ne suis pas allé voir le stand **Sirona**, trop bondé, qui présente chaque fois, une version améliorée de son **CEREC**. Sur le modèle **AC (Acquisition Center)**, l'empreinte optique est confiée à une caméra Bluecam qui serait capable d'enregistrer une arcade complète en 2 minutes. Selon les spécialistes, la firme allemande, qui a quelques années d'expérience derrière elle, n'est pas près d'être détrônée dans ce domaine.

Il n'empêche. D'autres fabricants, notamment américains, relèvent le défi. **Cadent**, par exemple, qui présente son système **iTero** sur un stand assez riquiqui. Pas comme sa caméra, immense, semblant tout droit sortie de StarWars. Ce dispositif ne peut enregistrer au mieux qu'une héli-arcade. Pas mal, mais insuffisant pour faire un scoop.



Après un teasing soigneusement entretenu depuis deux ans, **3M ESPE** dévoile enfin son **Lava Chairside Oral Scanner (COS)** en première mondiale. Le géant américain n'y a pas été de main morte. Toutes les demi-heures, un speaker dont la voix déraile à force de crier dans le micro, nous en fait la démonstration, aidé d'une jeune femme. Comme les autres, le dispositif est constitué d'un petit kart sur roulettes avec un ordinateur, un clavier, un écran, et un capteur numérique. Celui-ci ressemble à un énorme fer à friser. La démo s'effectue sur une tête fantôme, dont les dents ont été recouvertes de poudre blanche.



La caméra produit une série de flashes stroboscopiques bleus. L'assistante balaye consciencieusement toutes les surfaces à photographier. Sur l'écran, les images en 3D s'élaborent très rapidement au fur et à mesure, un peu comme celles de la Terre vue par satellite dans Google Earth. A vue de nez, l'empreinte totale de l'arcade prend deux ou trois bonnes minutes. On peut l'observer sous tous les angles, zoomer sur une surface particulière, obtenir le modèle positif à partir du négatif et inversement. Tout s'effectue en quelques secondes, grâce à l'écran tactile, dont la manipulation ressemble fortement à celle de l'i-phone d'Apple. Le présentateur en rajoute une couche pour nous vanter les mérites de l'appareil: facilité d'utilisation, remotivation de l'équipe soignante, puisque l'assistante pourra faire l'empreinte elle-même, et bien sûr, gain de productivité. Discours commercial type, 100 % US.



Tout le monde, et c'est bien le moins étant donné l'origine du produit, reste « scotché » devant cette brillante invention. Et puis, une fois redescendu sur terre, on se pose des questions : combien ça peut coûter ? Est-ce que c'est fiable ? Comment fait-on s'il y a du sang ou de la salive ? Poudrer les dents du patient, ce n'est pas forcément facile, ni confortable pour lui s'il doit rester la bouche ouverte pendant tout ce temps. Comment faire pour les contre-dépouilles et les logements de tenon ? Etc, etc... Bref, on comprend qu'un leader comme **3M ESPE** nous fasse rêver, mais on se dit qu'il n'y a pas le feu au lac et qu'on pourra sérieusement s'intéresser à la chose seulement un peu plus tard, quand les premiers acheteurs auront essuyé tous les plâtres. Peut-être en 2011, pour le prochain IDS !